

ON NE CROIT PLUS A RIEN

SUITE (1).

Une minute se passa dans un profond silence ; l'émotion me gagnait. Ce fut bien autre chose lorsque j'entendis bruire sourdement un frou... frou... frou... frou... frou... auquel je n'étais nullement préparé.

On eût dit un battement d'ailes à peine perceptible d'abord, qui se rapprochait peu à peu en grandissant, et qui donnait enfin exactement l'idée d'un gros oiseau voltigeant bruyamment dans la chambre. Inutile de dire qu'il était invisible ; mais le bruit cessant tout à coup, j'en conclus qu'Aristote venait de se poser.

— Approchez, dit le médium à voix basse.

— Est-ce lui ? demandai-je encore plus bas et fièrement ému.

— C'est lui... chut!!

Je m'avançai avec précaution du côté de la table, craignant naïvement de heurter dans l'obscurité l'impalpable Aristote.

— Posez votre question, dit-il du même ton voilé.

Ah ! oui, posons la ques..... c'est que j'étais sérieusement intimidé, moi... Parler comme cela, tout de suite, sans préparation, au père de la rhétorique, on se troublerait à moins. Enfin, prenant mon courage aux dents, j'attaquai bravement :

— Illustre philosophe...

— Bien ! murmura le médium.

(1) Voir les livraisons de juillet et août 1866.